



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DE  
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX<sup>e</sup> — N° 9. JANVIER 1957.

# Entre Veneurs

---

## *Quelques considérations personnelles sur la chasse du chevreuil et les chiens qualifiés pour chasser cet animal à courre*

par Monsieur J. BOST-LAMONDIE

Il est reconnu que la chasse du chevreuil est une chasse excessivement fine et il faut, je crois, pour réussir, se donner beaucoup de peine, être patient dans les défauts, raisonner sans subir l'action de ses nerfs, et surtout n'intervenir qu'en dernier ressort sur l'orientation à donner aux chiens.

Il faut d'abord les laisser faire leur travail eux-mêmes : ils ont leur instinct et, s'ils sont bons, leurs qualités valent mieux que notre science. Neuf fois sur dix, si on intervient trop vite, on fait faire une bêtise. En ce qui concerne les chiens ils doivent, pour être bons, comme d'ailleurs sur tous animaux, être capables de lancer (pour cela les rapprocheurs ont leur rôle à jouer), puis de suivre en criant, de démêler toutes les ruses, sans changer d'animal, et d'être assez vites et endurants pour le forcer. Je considère que chaque chien doit avoir ces qualités premières. J'ai horreur des chiens qui sont en meute comme des figurants, et suivent sans œuvrer; j'aime les chiens requérants et actifs et déteste ceux qui se promènent derrière les chevaux, laissant faire le travail par les autres.

Il y a toute une gamme de spécialistes. Les rapprocheurs sont assez rares sur le chevreuil; je ne parle que des chiens



qui prennent, sans musarder, des voies de hautes erres; il y a ceux qui ramassent les émanations le nez à terre; il y a ceux qui ont le brio d'enlever la voie le nez haut, « le nez au ciel », ils sont émouvants en action, mais, pour ceux-là, il faut un temps assez bon et des portées. D'autres spécialistes fins de nez, sont par exemple les lanceurs, qui

profitent du travail des rapprocheurs pour faire bondir l'animal en avant, et avant les autres : chiens débrouillards.

Il n'est pas niable que la finesse de nez est très importante; cela justifie le vieil aphorisme qui dit : le nez est une cinquième patte; c'est très juste, surtout si, en plus, le chien a l'amour de la chasse, alors, il chasse « avec son cœur ».

Mais à la chasse du chevreuil, il y a une chose qui, à mon avis, compte beaucoup chez le chien, c'est l'intelligence. Un chien réfléchi et astucieux, rendra plus de services qu'un brave chien qui fera son travail honnêtement, mais avec moins d'initiative; celui qui a quelque chose dans le cerveau, « l'idée de derrière la tête », apportera souvent une solution dans un défaut qui paraissait désespéré.

La question de finesse de nez est très complexe; les manifestations sur lesquelles nous basons nos jugements, sont souvent faussées parce que nous ne tenons pas compte de bien des déterminantes. Car, en fait, il y a deux finesesses de nez : celle qui permet de déceler des senteurs que d'autres ne perçoivent pas, et celle qui est utile pour suivre et débrouiller la voie.

Il y a une question de tempérament entre chiens chauds et chiens froids, cela ne prouve pas de façon absolue le degré de finesse de nez de chaque chien. Par exemple, il y a des forlongeurs qui ne sont pas des rapprocheurs, bien qu'ils se montrent souvent plus fins de nez, dans les forlongés que les dits rapprocheurs. Il y a des nuances à l'infini, dont l'explication nous échappe. Les chiens très fins de nez en sont-ils rendus plus vite, ou au contraire ralentis, parce que voulant davantage goûter la voie que la défilé?

Tout d'abord, il y a une question de race et surtout de tempérament. Un gascon pur ne débrouillera pas la voie avec la même célérité qu'un anglo-poitevin; mais dans chaque race, il y a des caractères calmes ou perçants. Puis il y a des sujets de grand nez, qui ne savent pas s'en servir, ce sont des imbéciles; par contre, des chiens de nez moyen, mais intelligents et expéditifs, réussiront

bien mieux à débrouiller une voie et à l'emmener très vite.

Comme dit Daubigné, il arrivera que le chien très fin de nez, dont la volupté suprême est de goûter les senteurs, suivra avec le même entrain... le contre. Si un chien intelligent prend le contre (cela arrive) il s'aperçoit vite de son erreur; l'imbécile ne s'en rend pas compte, ou si longtemps après que sa faute est grave.

Pour résumer, je crois très nettement qu'en général, le nez facilite le grand train, à part les « bel canto » de Gascogne, et encore pas tous. Les chiens que j'ai eus ayant le plus grand train, les chargeurs, étaient tous d'une grande finesse de nez. Tel, mon Gençay, inabordable sur le loup, « le nez au ciel » en plaine comme au fourré, en rapprocher comme en forlonger, et bien d'autres sur le chevreuil : les Dauphin, Panthère, Galopin, Mohican, etc., tous chargeant de bout en bout, sans jamais céler la voie, tous d'une finesse de nez que l'on ne rencontre plus. Pour en revenir à la chasse du chevreuil, une des difficultés vient de ce que, en principe, après une heure de chasse, l'animal commence à ruser, principalement en faisant des doubles à chaque instant. Les chiens emballeurs ou chauds ont tendance à persister en avant, les réfléchis s'aperçoivent de la voie doublée et s'arrêtent au bout de voie; les malins, les expérimentés, ne vont même pas au bout de voie, ils ont trouvé, avant, le découpé; par cette astuce, ils gagnent un temps précieux. Mais il arrive aussi qu'un défaut ou un balancé se produise à l'abord d'une allée ou d'une route, par exemple; les chiens routiniers croient à un retour et le font d'autorité, ils ont quelquefois tort, par mauvais temps surtout; l'animal a pu suivre l'allée, la route, ou faire de grands bonds successifs. Dans ces occasions, le chien perçant qui fait les devants, le barreur, peut sauver la situation et rendre de grands services. Il faut de tout pour faire un monde; il faut des chiens ayant des qualités différentes pour réussir; les chiens pas très classiques sont souvent supportables, parce que, par hasard, leurs excentricités rendent service.

Avec des chiens « convaincus », on arrive à vaincre la

difficulté du change? A mon avis, la pire est celle de l'animal tapé; il ne bouge pas, retient ses émanations et reste très souvent introuvable malgré la ténacité. La difficulté est surtout grande dans l'eau, quand les joncs des rivières ou des étangs offrent à l'animal une cachette introuvable. Il faut des chiens habitués à l'eau, y allant volontiers, des chiens entreprenants, tenaces et intelligents.

Je connais de drôles d'épisodes à ce sujet.

---